

QUELQUES PARTICULARITÉS DANS L'EXPRESSION DE LA DÉTERMINATION DU NOM. COMPARAISON ENTRE CINQ LANGUES ROMANES

GORANA BIKIĆ-CARIĆ¹

ABSTRACT. *Some Features in the Expression of the Noun Determination. Comparison Between Five Romance Languages.* In this article we would like to compare the noun determination in five Romance languages (French, Spanish, Portuguese, Italian, Romanian). All the languages examined here share the main uses of articles: known referent, generic use, unique entities, abstract names, inalienable possession for the definite article, or introduction of a new element into the discourse and description for the indefinite article. However, we wanted to show some peculiarities. We used the same text in five languages, (*La sombra del viento*, Carlos Ruiz Zafón) which is part of the RomCro corpus, composed in the Chair of Romance Linguistics of the Department of Romance Studies, Faculty of Humanities, University of Zagreb, Croatia. The results of the analysis showed a clear difference between French and the other languages. As expected, French uses the indefinite article in plural much more often, as well as the partitive article, which does not exist in Spanish, Portuguese and Romanian. Likewise, the possessive adjective is more common in French than in other languages which use the definite article instead. But what is particularly interesting are the differences which indicate a "change of perspective", namely a different kind of article than in the original text. Our conclusion is that the noun can have several characteristics at the same time (description or determination by complement, generic use or absence of specific referent etc.) of which the author (or the translator) chooses the one to highlight. Likewise, we have underlined the role of article zero, which can carry different values (unspecified referent, but also unspecified quantity or even definite article value if the noun is introduced by a preposition), depending on its relationship to other articles in the language.

Keywords: *article, French, Spanish, Portuguese, Italian, Romanian.*

¹ Gorana BIKIĆ-CARIĆ est Maître de conférences en linguistique romane au Département d'études romanes à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Zagreb, Croatie. Elle enseigne l'histoire des langues romanes (espagnol, portugais, roumain) et la linguistique contrastive romane. Ses travaux de recherche portent surtout sur la syntaxe comparée (langues romanes, croate). Courriel : gbcaric@ffzg.hr.

REZUMAT. Unele particularități în exprimarea determinării substantivului. Comparatie între cinci limbi romanice. În studiul nostru, am dori să comparăm determinarea substantivului în cinci limbi romanice (franceză, spaniolă, portugheză, italiană și română). Toate limbile examinate aici ilustrează principalele utilizări ale articolelor: referent cunoscut, utilizare generică, entități unice, nume abstracte, posesie inalienabilă pentru articolul hotărât sau introducerea unui nou element în discurs și descrierea pentru articolul nehotărât. Cu toate acestea, am vrut să arătăm anumite trăsături structurale. Pentru aceasta, am folosit același text pentru cele cinci limbi (*La sombra del viento*, Carlos Ruiz Zafón), care face parte din corpusul RomCro, realizat la Catedra de lingvistică romanică a Departamentului de Romanistică, Facultatea de Filosofie și Litere, Universitatea din Zagreb, Croația. Rezultatele analizei au arătat o diferență clară între franceză și celelalte limbi. Așa cum era de așteptat, franceza folosește mult mai frecvent articolul nehotărât la plural și, bineînțeles, articolul partitiv, care nu există în spaniolă, în portugheză și în română. De asemenea, adjectivul posesiv este mai frecvent în franceză decât în alte limbi care folosesc, în schimb, articolul hotărât. Dar ceea ce este deosebit de interesant sunt diferențele care indică o „schimbare de perspectivă”, și anume un alt tip de articol decât în textul original. Concluzia noastră este că substantivul poate avea mai multe caracteristici în același timp (descriere sau determinare prin complement, utilizare generică sau absența unui referent specific etc.), dintre care autorul (sau traducătorul) o alege pe cea pe care vrea să o evidențieze. De asemenea, am relevat rolul articolului zero, care poate avea valori diferite (referent nespecificat, dar și cantitate neprecizată sau chiar valoare de articol hotărât, dacă substantivul este introdus de o prepoziție), în funcție de relația sa cu alte articole în limbă.

Cuvinte-cheie: articol, franceză, spaniolă, portugheză, italiană, română.

0. La détermination du nom est un concept qui se réalise de façons différentes dans les langues du monde. Dans certaines langues, celui-ci est assez important pour avoir une catégorie grammaticale, à savoir l'article. Ce n'était pas le cas en latin classique, mais en latin dit vulgaire le démonstratif ILLE et le numéral UNUS peu à peu revêtent aussi la fonction de distinguer ce qui est connu de ce qui vient d'être introduit dans le discours. Même si les règles générales de l'emploi de l'article se retrouvent dans toutes les langues romanes, il existe des différences que nous voudrions y mettre en lumière. Bien évidemment, faute d'espace, nous ne pouvons couvrir ni toutes les langues ou tous les dialectes romans, ni toutes les différences.

0.1. Nous nous limitons à cinq langues, à savoir le français, l'espagnol, le portugais, l'italien et le roumain. Nous utiliserons un corpus (RomCro) que nous avons commencé à réaliser en novembre 2019 dans la Chaire de linguistique romane du Département d'études romanes, Faculté de philosophie et lettres, Université de Zagreb, Croatie. En effet, notre but est de réunir un grand nombre de textes (surtout littéraires) du 20ème et 21ème siècles, rédigés et traduits dans les cinq langues romanes citées et en croate et de les traiter informatiquement afin de pouvoir faire des recherches linguistiques. Il s'est avéré plutôt difficile de trouver un même texte, sous forme digitale, dans toutes les langues concernées (même avec l'exception du croate). C'est pourquoi, pour le moment, un seul texte correspond à ces critères, à savoir *La Sombra del viento* (Carlos Ruiz Zafón), rédigé en espagnol. Nous utiliserons les phrases de l'original et leurs traductions dans les autres langues romanes (bien naturellement, ici la traduction croate ne nous intéresse pas).

Pour des raisons d'ordre pratique et financier, le traitement informatique se réduit pour le moment au groupement des phrases, avec la possibilité d'afficher celles où se trouve une certaine catégorie grammaticale ou un mot cherché.

0.2. Le texte a 9485 phrases alignées (il faut savoir que, dû aux différences de traduction, parfois deux phrases dans une langue en forment une seule dans une autre). Lors d'une autre occasion (Bikić-Carić, Bezljaj 2020), où nous avons comparé seulement les articles définis, il s'est avéré que 43,9% des phrases comportent ces articles dans toutes les langues. Dans 15,8% des phrases il n'y a pas du tout d'articles définis. Cela veut dire qu'il y a des différences entre les langues dans à peu près 40% des phrases. Ce résultat (pas complètement précis à ce stade de traitement informatique) nous a paru intéressant. C'est pourquoi nous avons voulu pousser un peu la recherche, en changeant de point de départ : cette fois-ci nous ne nous proposons pas d'identifier les articles définis, mais nous comparons les phrases où, au moins dans une langue, il apparaît un des articles pour voir ses équivalents dans les autres langues. À notre connaissance, il n'est pas possible de le faire automatiquement (au moins à ce stade de développement de notre corpus). C'est pourquoi nous nous sommes limitée aux premières 1000 phrases du texte.

1. L'article comme catégorie grammaticale est apparu au cours de l'évolution du latin dit vulgaire. Les démonstratifs ILLE et IPSE, dans certains emplois, perdent leur caractère principal et servent à désigner non plus une présence physique mais mentale. C'est ILLE qui se généralise dans les langues romanes (IPSE survit en sarde et dans quelques dialectes catalans). De son côté, UNUS n'est plus seulement un numéral, mais est utilisé pour isoler une

unité des autres. Ces traits, apparus à l'époque de la latinité commune, se retrouvent dans toutes les langues romanes. L'évolution ultérieure des articles montre des convergences et des divergences, dont nous voudrions faire le compte ici.

Les formes de l'article défini :

	m. sg.	f. sg.	m. pl.	f. pl.
portugais	o	a	os	as
espagnol	el	la	los	las
français	le	la	les	les
italien	il, lo	la	i, gli	le
roumain	-(u)l, -le	-a	-i	-le

Les formes de l'article indéfini :

	m. sg.	f. sg.	m. pl.	f. pl.
portugais	um	uma	uns	umas
espagnol	un	una	unos	unas
français	un	une	des	des
italien	un	una	(dei, degli)	(delle) ²
roumain	un	o	niște/unor	niște/unor ³

2. Le nom, avant d'être employé dans le discours et d'être actualisé, ne représente qu'un concept et n'a pas de référent. Guillaume distingue le *nom en puissance* et le *nom en effet* (Guillaume 1975). Une fois le nom employé dans le discours, il faut faire le choix : ou bien le nom continue à ne pas avoir de référent et c'est toujours un concept qu'il évoque (en général, c'est l'article zéro), ou bien le référent vient d'être introduit dans le discours (l'article est indéfini), ou bien le référent est considéré comme assez connu (déjà introduit dans le discours ou connu généralement) pour que le nom soit accompagné de l'article défini.

3. À l'origine, l'article défini a exprimé l'anaphore (d'abord un référent connu dans le contexte, puis généralement). D'après Posner (Posner 1996 : 126), ce n'est que plus tard que son emploi s'est étendu sur les entités uniques, les noms abstraits, la possession inaliénable ou l'emploi générique.

Quant à l'article défini, au singulier ou au pluriel, il est évident qu'il n'y a pas beaucoup de différences substantielles entre les langues romanes (excepté

² En italien les formes *dei, degli, delle* ne sont pas considérées comme pluriel de l'article indéfini, mais comme article partitif.

³ *Unor* est la forme du génitif/datif.

le roumain). Les divergences se situent plutôt au niveau « superficiel », à savoir celui de l'usage établi au cours de l'histoire qui n'est pas lié à la détermination (par exemple, avec les noms géographiques : *la France* n'est pas plus déterminée que *la Francia*, etc.).

3.1. Il faut mentionner quelques particularités du roumain, qui concernent surtout l'article défini. Il est non seulement postposé au nom (*profesor - profesorul*), comme nous l'avons montré dans le tableau, mais aussi, au féminin singulier, dans la plupart des cas il remplace la dernière voyelle (*profesoară/profesoara, fotografie/fotografia* ; mais *cafea/cafeaua*). Le roumain a conservé le genre neutre, mais celui-ci n'a pas de formes spécifiques de l'article - au singulier il utilise celles du masculin, au pluriel celles du féminin. D'autres spécificités du roumain concernant l'article sont la déclinaison au génitif/datif (*un profesor/unui profesor, profesorul/profesorului*), le fait que l'adjectif qui précède le nom prend l'article (*Marea Britanie*), l'emploi de l'article avec certains noms d'interpellation (*bunicule!*), mais pas d'autres (*nepoate!*), les noms propres dont la plupart des féminins sont terminés par *-a*, ce qui est considéré comme forme articulée (*Maria* - sans article: *această Marie*), tandis que les noms propres masculins sont considérés comme non-articulés (*Ion*). Mais une particularité très importante du roumain, c'est la règle d'après laquelle le nom perd automatiquement l'article défini après une préposition (excepté la préposition *cu*). Nous voudrions ajouter que de cette façon le roumain continue une phase ancienne qui était apparue au cours de l'évolution des autres langues romanes. Par contre, si on ajoute au nom un adjectif ou un complément, l'article réapparaît (*Un elev a fost pedepsit de profesor/Un élève a été puni par le professeur - Un elev a fost pedepsit de profesorul de matematică/Un élève a été puni par le professeur de mathématiques*). De plus, outre les articles défini et indéfini, le roumain connaît l'article génitif ou possessif (*o fată a profesorului/une fille du professeur*) qui s'emploie avec le génitif du nom, et l'article adjectival ou démonstratif (*Ștefan cel Mare/Etienne le Grand*) qui, entre autre, sert à lier le nom et l'adjectif (Avram 1997).

4. Dans le cas de l'article défini, le nombre ne joue pas un grand rôle. Par contre, pour l'article indéfini il est très important de savoir si le nom est au singulier (c'est-à-dire, isolé comme unité) ou au pluriel. Au singulier, l'article indéfini introduit le nom dans le discours, comme un élément qui est nouveau au moins pour l'interlocuteur (et peut-être pour le locuteur). Par la suite, il peut être employé dans la description de ce nouvel élément. Le pluriel d'un mot issu de UNUS est quelque peu contradictoire, et c'est pourquoi dans la majorité des langues romanes ici examinées il est peu utilisé, et s'il l'est, c'est

avec le sens de 'quelques', 'certains'. Le français est la seule exception, de même que dans le cas de l'expression du caractère partitif. Non seulement l'article indéfini au pluriel est très commun (exprimant le caractère indéfini, mais aussi isolant plusieurs entités de l'ensemble), mais il est souvent indispensable pour la grammaticalité de la phrase.

5. Teyssier (2004 : 160), quand il compare l'article indéfini ou l'article zéro avec les noms au pluriel dans plusieurs langues romanes, confirme l'exceptionnalité du français. À la différence du français (*J'ai des livres*), en italien, bien qu'on puisse dire *ho dei libri*, il suffit de mettre le nom au pluriel: *vende libri*. En espagnol, en portugais et en roumain en règle générale le nom au pluriel suffit: *tengo libros*, *tenho livros*, *am cărți*. D'après Teyssier, les formes espagnoles et portugaises *unos*, *unas/uns*, *umas* ne sont pas vraiment des articles, mais désignent une quantité indéterminée : *unos libros*, *uns livros*. C'est pareil en roumain, où il est possible d'utiliser le quantitatif indéterminé *niște* : *niște cărți* ou seulement *cărți*. Lyons (Lyons 1999 : 335) ajoute qu'en ancien français, en ancien espagnol et dans quelques autres langues, les compléments d'objet (de même que les compléments prépositionnels) souvent n'ont pas d'article, même s'ils sont identifiables. Il l'explique par une généralisation linguistique où la position du sujet est thématique, et le thème est déterminé; si la langue dispose de la catégorie de la détermination, celle-ci doit être exprimée dans cette position, mais elle n'est pas obligatoire dans d'autres positions. Dans notre corpus, nous avons trouvé beaucoup d'exemples où les noms en espagnol, portugais, roumain et italien se passent de l'article indéfini au pluriel.

6. Le français est la seule langue romane où l'article partitif s'emploie systématiquement (bien qu'il existe aussi en italien). L'article partitif en français a même dépassé sa première fonction, à savoir exprimer une quantité indéterminée d'un nom massif, et sert aussi tout simplement à désigner une matière (*C'est du café*). Weinrich considère l'article partitif comme un article cataphorique où l'opposition singulier/pluriel est annulée, pour exprimer une continuité homogène (Weinrich 1989 : 202). L'expression d'une partie, avec la combinaison préposition *de* + article défini, a existé aussi en espagnol et en portugais à l'époque médiévale (par exemple en espagnol *Bebo del vino*, signifiant *Je bois de ce vin*), mais elle ne s'est jamais convertie en catégorie grammaticale. En italien, les formes de l'article défini (*il/lo*, *i/gli*, *la*, *le*) en combinaison avec la préposition *di* donnent ce qui s'appelle l'article partitif (*del*, *dello*, *dell'*, *della*, *dei*, *degli*, *delle*). À la différence du français, son emploi est restreint et souvent facultatif: *Hai comprato pane? Luigi ha comprato (del) pane* (Lyons 1999 : 100).

7. Il faut pourtant mentionner l'article zéro, qui se situe dans les systèmes grammaticaux de chacune des langues en fonction de ses rapports avec les autres articles. En général, il désigne que le nom n'a pas de référent (*chapeau de dame*). Guillaume l'explique par une transition incomplète du nom en puissance vers le nom en effet (Guillaume 1975 : 283). On trouve ces noms surtout dans la fonction d'attribut du sujet ou de complément déterminatif. Mais, comme nous l'avons montré, il peut exprimer aussi une quantité indéterminée ou caractère indéfini (au lieu de l'article indéfini au pluriel ou de l'article partitif) ou même le caractère défini en roumain (au lieu de l'article défini après une préposition).

7.1. Lyons (1999 : 104), en parlant de l'espagnol, explique que l'article indéfini est en général omis dans deux circonstances, où l'accent est mis sur le contenu descriptif du nom : à savoir, si le nom est l'attribut du sujet qui désigne une profession, un statut social, etc. (*Juan es soltero/Jean est célibataire*), et dans les combinaisons où le nom en général désigne quelque chose dont on n'a qu'un seul exemplaire en même temps, avec des verbes qui signifient 'avoir', 'porter', 'chercher' : *Ana tiene coche./Anne a une voiture*. Dans notre corpus, nous avons trouvé plusieurs exemples qui corroborent cette affirmation :

Cada libro, cada tomo que ves, *tiene alma*. (59)
 Chaque livre, chaque volume que tu vois, a une âme.
 Ogni libro, ogni volume che vedi possiede un'anima.
 Cada livro, cada volume que vês, *tem alma*.
 Fiecare carte, fiecare tom pe care-l vezi *are suflet*.

Dans l'exemple *tiene alma/a une âme/possiede un'anima/tem alma/are suflet* le français et l'italien emploient l'article indéfini, pour la grammaticalité de la phrase. Par contre, l'espagnol, le portugais et le roumain ont l'article zéro dans cette construction. Il est évident que l'explication de Lyons (Lyons 1999 : 104) concernant l'espagnol s'applique aussi aux autres langues dites périphériques.

7.2. Sarmiento et Esparza expliquent les nuances exprimées par le choix entre l'article défini, indéfini ou zéro, et cela au singulier et au pluriel. Ils l'ont présenté dans les exemples suivants (Sarmiento, Esparza 1993 : 13) : *Me hace falta el bolígrafo/J'ai besoin du stylo* (l'objet est connu) ; *(0) bolígrafo* (on parle de cette classe d'objets) ; *un bolígrafo* (on parle de n'importe quel élément de cette classe d'objets). Donc, au singulier, à la différence du français, on peut exprimer trois réalisations du nom. C'est pareil au pluriel : *Me hacen falta los bolígrafos* (les objets sont connus) ; *(0) bolígrafos* (les objets ne sont pas

quantifiés) ; *unos bolígrafos* (les unités sont indéfinies). Comme nous le verrons plus loin, notre corpus nous a fourni des exemples de cette différence entre l'espagnol et le français.

8. Vu ce qui vient d'être présenté, il n'est pas étonnant de voir une nette différence entre le français et les autres langues à l'égard de l'utilisation de l'article indéfini au pluriel. Nous avons trouvé bon nombre d'exemples où l'article indéfini au pluriel en français (y compris la forme *de* après la négation) correspond l'article zéro dans les autres langues (10, 27, 28, 33, 65, 78, 79, 94, 128, 175, 201, 138, 213, 215, 271, 310, 314, 321, 328, 335, 339, 343, 360, 371, 422, 426, 481, 528, 569, 593, 594, 595, 631, 649, 657, 666, 729, 767, 812, 869, 879, 903, 977) :

Nos miramos en la penumbra, *buscando palabras* que no existían. (27)
Nous nous regardions dans la pénombre, cherchant des mots qui n'existaient pas.
Ci guardammo nella penombra, *cercando parole* che non esistevano.
Olhámo-nos na penumbra, *procurando palavras* que não existiam.
Ne-am privit în penumbră, *căutând cuvinte* care nu existau.

8.1. Dans certains contextes, en français, l'article indéfini au pluriel est devenu, à la différence des autres langues examinées ici, un élément indispensable pour la grammaticalité de la phrase. Nous avons aussi tiré des exemples où l'article indéfini au singulier est employé au lieu de l'article zéro (59, 102, 130, 169, 186, 226, 275, 438, 449, 482, 490, 503, 510, 564). Cela représente une différence entre le français et les autres langues même quand il s'agit du singulier de l'article indéfini : celui-ci est plus « nécessaire » pour une description :

Una vez en la calle, me dijo *con voz mansa* que no nos podíamos permitir su precio. (438)
Une fois dans la rue, il me dit d'une voix douce que nous ne pouvions nous permettre un achat pareil.
Usciti dal negozio, mi disse che non potevamo permettercela.
Uma vez na rua, disse-me *com voz mansa* que não nos podíamos permitir o seu preço.
Ajunși înapoi în stradă, îmi spuse cu blândețe în glas că nu ne puteam permite prețul acela

8.2. De même, dans les autres langues, l'équivalent de l'article partitif est l'article zéro (200, 305, 492, 625, 800, 962, 976) qui, pourtant, se retrouve en italien dans quelques exemples (mais pas dans les mêmes ; en italien ce sont,

par exemple, les phrases 524 ou 971). Ce sont deux particularités du français dues à ce que nous appellerions une évolution de l'emploi de l'article plus poussée par rapport aux autres langues :

- Latín, chaval.-/ - C'est du latin, petit./«Latino, ragazzo.»/- Latim, rapaz./- Latină, puștiule. (200)
- Tengo un poco de vino.-/ - J'ai un peu de vin./«Ho del vino.»/- Tenho um pouco de vinho./- Am un pic de vin. (971)

9. En dépit de ce qu'affirment Riegel *et alii* (« Là où d'autres langues recourent au possessif, le français utilise l'article défini comme déterminant d'un groupe nominal représentant une partie anaphoriquement rapportée à un tout », Riegel *et alii* 2004 : 155), nous avons remarqué un nombre assez important de phrases où l'article défini (ou même l'article zéro) a été traduit par l'adjectif possessif (21, 60, 165, 174, 209, 288, 290, 360, 405, 414, 433, 549, 551, 577, 623, 638, 657, 680, 753, 862, 912, 943, 951, 991, 1000). Il s'agit surtout des parties du corps (21), mais pas toujours (165). Cela, bien évidemment, confirme la proximité entre cet adjectif et l'article défini quant à l'expression de la détermination du nom :

El corazón me batía en el pecho como si el alma quisiera abrirse camino y echar a correr escaleras abajo. (21)

Mon cœur battait dans **ma poitrine** comme si **mon âme** voulait s'y frayer un chemin et dévaler l'escalier.

Il cuore mi batteva come se volesse aprirsi un varco nel petto e fuggire via.

O coração batia-me no peito como se a alma quisesse abrir caminho e desatar a correr pelas escadas abaixo.

Inima îmi bătea în piept de parcă sufletul ar fi vrut să-și deschidă drum și s-o ia la goană pe scări în jos.

*El librero lo tomó con mano experta. Sus dedos de pianista rápidamente exploraron *textura, consistencia y estado*. (165)*

Le libraire le prit d'une main experte. Ses doigts de pianiste explorèrent rapidement **sa texture, sa consistance, son état**.

*Il libraio lo afferrò con mani esperte e le sue dita da pianista scivolarono sulla copertina valutando *lo spessore e le condizioni* del volume.*

*O livreiro pegou-lhe com mão conhecedora. Os seus dedos de pianista exploraram rapidamente *textura, consistência e estado*.*

Librarul a luat-o cu o mână expertă. Degetele lui de pianist au explorat grabnic *textura, consistența și starea*.

10. Comme nous l'avons déjà expliqué, nous avons parcouru et analysé les 1000 premières phrases du texte *La sombra del viento* et de ses traductions

dans les quatre langues romanes. Faute d'espace, nous ne pouvons pas donner une analyse détaillée de toutes les différences que nous avons remarquées. C'est pourquoi nous avons opté pour présenter quelques exemples qui montrent un choix de la part du traducteur qui diffère de l'original :

- (1) Pese a su fachada farandulera y a tanta palabrería, Barceló podía oler una buena presa como *un lobo* huele la sangre. (161)
Malgré ses manières de cabotin et tout son verbiage, il pouvait flairer une bonne prise comme **le loup** flairer le sang.
Nonostante quei modi da istrione, Barceló fiutava una buona preda come *un lupo* l'odore del sangue.
Apesar da sua fachada brincalhona e de tanto palavreado, Barceló era capaz de farejar uma boa presa como *um lobo* fareja o sangue.
În pofida înfățișării lui de comic de bâlci și a vorbăriei lungi, Barcelo putea adulmece o pradă bună așa cum **lupul** adulmecă sângele.

Ici nous avons affaire à la représentation de l'espèce. Toutes les langues examinées concordent dans le fait que l'article défini ou indéfini (au singulier) peuvent jouer ce rôle ; ils sont donc interchangeables, même s'il existe une nuance de différence. Avec l'article indéfini (en espagnol, en italien et en portugais) il est plus évident qu'on distingue une entité parmi d'autres pour en faire un exemple.

- (2) Más adelante llegó a oídos de Monsieur Roquefort una extraña historia acerca de un individuo que se dedicaba a *recorrer librerías y bibliotecas* en busca de *obras* de Julián Carax y que, si las encontraba, las compraba, robaba o conseguía por cualquier medio; acto seguido les prendía fuego. (374)
Plus tard, l'écho d'une étrange histoire revint aux oreilles de Monsieur Roquefort : un individu passait son temps à **courir les librairies et les bibliothèques** à la recherche d'*œuvres* de Julián Carax et, s'il en trouvait, les achetait, les volait ou les obtenait par n'importe quel moyen ; après quoi, il les brûlait.
Un giorno Monsieur Roquefort venne a sapere che un tale *girava librerie e biblioteche* in cerca **delle opere** di Julián Carax, e, se le trovava, le acquistava, le rubava o se ne impossessava per poi bruciarle.
Mais tarde chegou aos ouvidos de Monsieur Roquefort uma estranha história acerca de um indivíduo que se dedicava a *percorrer livrarias e bibliotecas* em busca de *obras* de Julián Carax e que, se as encontrasse, as comprava, roubava ou conseguia por qualquer meio ; logo a seguir deitava-lhes fogo.
Mai târziu, la urechile lui Monsieur Roquefort a ajuns o poveste despre un individ care tot *colinda prin librării și biblioteci* în căutarea unor cărți de Julián Carax și care, dacă le găsea, le cumpăra, le fura sau le obținea prin orice mijloace ; apoi, imediat, le arunca pe foc.

Dans la phrase 374, nous avons deux exemples intéressants de différence entre les articles. L'expression *recorrer librerías y bibliotecas/courir les librairies et les bibliothèques/girava librerie e biblioteche /percorrere librarias e bibliotecas/ prin librării și biblioteci* nous montre que seul le français emploie l'article défini (il faut noter que l'article zéro en roumain peut signifier deux choses : un « vrai » article zéro, comme dans les autres langues, ou bien la disparition de l'article défini après une préposition). Nous l'expliquons par le fait qu'en français, l'article défini désigne une catégorie de lieu public ; dans les autres langues (y compris l'original) ce qui l'emporte, c'est le fait que ce ne sont pas des librairies et des bibliothèques spécifiées.

Dans la même phrase, nous avons un autre exemple de différence d'articles. Dans *en busca de obras de Julián Carax /à la recherche d'oeuvres de Julián Carax/in cerca delle opere di Julián Carax/em busca de obras de Julián Carax/in căutarea unor cărți de Julián Carax*, le français et le portugais suivent l'original en espagnol ('oeuvres' sans article, puisque ce sont des oeuvres non spécifiées de cet auteur). En italien, le traducteur a opté pour l'article défini (les oeuvres sont déterminées par leur auteur). La traduction en roumain se distingue par l'article indéfini au pluriel qui change la perspective et laisse la possibilité de comprendre que la personne en question cherche certains des livres de l'auteur (ce qui n'est pas le cas).

(3) Me crié *entre libros, haciendo amigos invisibles en páginas* que se deshacían en polvo y cuyo olor aún conservo en las manos. (16)

J'ai grandi **entre les livres**, en me faisant des amis invisibles **dans les pages** qui tombaient en poussière et dont je porte encore l'odeur sur les mains.

Sono cresciuto **tra i libri**, *in compagnia di amici immaginari* che popolavano pagine consunte, con un profumo tutto particolare.

Criei-me *entre livros, fazendo amigos invisíveis em páginas* que se desfaziam em pó e cujo cheiro ainda conservo nas mãos.

Am copilărit *printre cărți, făcându-mi prieteni invizibili în pagini* care se descompuneau în pulbere și al căror miros încă îl mai păstrez pe mâini.

Nous avons trouvé plusieurs exemples de constructions où, avec le nom introduit par une préposition, seul le français (et parfois l'italien) emploie un article (en général, c'est l'article défini, mais pas nécessairement). Rappelons-nous que l'article zéro après une préposition représente une phase antérieure dans l'histoire des langues romanes, qui s'est perpétuée en roumain comme règle. Dans *entre libros/entre les livres/tra i libri/entre livros/printre cărți*, le français et l'italien emploient l'article défini, qui désigne les livres comme espèce. Par contre, dans les langues dites périphériques, tel que l'espagnol, le portugais et le roumain,

la préposition suffit pour introduire le nom qui, tout en désignant l'espèce, n'a pas de référent concret. Nous avons déjà exposé le parallèle entre le nom dans son emploi générique et le nom qui n'a pas de référent (Bikić-Carić 2008).

La construction *haciendo amigos invisibles/en me faisant des amis invisibles/in compagna di amici immaginari/fazendo amigos invisíveis/făcându-mi prieteni invizibili* affiche l'article indéfini en français, puisqu'il s'agit d'une description (nom avec adjectif). Mais dans les autres langues c'est l'article zéro, étant donné que le référent n'est pas particularisé. Dans la construction *en páginas que se deshacían en polvo/dans les pages qui tombaient en poussière/(che popolavano pagine consunte)/em páginas que se desfaziam em pó/în pagini care se descompuneau în pulbere* seul le français emploie l'article défini (comme la traduction italienne est trop différente, elle ne peut pas être comparée). Ici il s'agit d'un référent qui est en même temps plutôt imprécis (d'où l'article zéro) et suivi d'une proposition subordonnée qui le complète (d'où l'article défini en français ; ajoutons qu'une construction pareille avec article zéro ne serait pas grammaticale en français). Même en roumain, en dépit de la préposition qui introduit le nom, c'est l'article zéro (les noms avec un complément peuvent avoir l'article défini bien qu'ils soient précédés d'une préposition).

(4) Atisbé, entre los títulos desdibujados por el tiempo, *palabras en lenguas que reconocía* y decenas de otras que era incapaz de catalogar. (78)

J'hésitai parmi les titres à demi effacés par le temps, **les mots dans des langues** que je reconnaissais et des dizaines d'autres que j'étais incapable de cataloguer.

Tra titoli ormai illeggibili, scoloriti dal tempo, notai *parole in lingue conosciute* e in decine d'altre che non riuscivo a identificare.

Avistei, entre os títulos sumidos pelo tempo, *palavras em línguas que reconhecia* e dezenas de outras que era incapaz de catalogar.

Am întrezărit, printre titlurile roase de vreme, *cuvinte în limbi pe care le recunoşteam* şi zeci de altele pe care eram incapabil să le cataloghez.

Dans la phrase 78, il n'y a pas d'article dans la construction *palabras en lenguas que reconocía*, excepté en français. Là encore les articles sont nécessaires en français pour la grammaticalité. L'article défini dans *les mots* est une reprise de l'article dans la construction *les titres*, et l'article indéfini dans *des langues* exprime la distinction de certaines langues par rapport aux autres.

(5) Los demás le observaban en silencio, como si esperasen un milagro o permiso para respirar de nuevo. (167)

Les autres l'observaient en silence, comme s'ils attendaient un miracle ou **la permission** de reprendre leur respiration.

Gli astanti lo osservavano in religioso silenzio, come in attesa di un miracolo.
Os outros observavam-no em silêncio, como se esperassem um milagre
ou *autorização* para respirar de novo.
Ceilalți îl observau în tăcere, ca și cum ar fi așteptat un miracol sau
permisiunea de a respira din nou.

Dans l'exemple 167, *como si esperasen un milagro o permiso para respirar de nuevo/comme s'ils attendaient un miracle ou la permission de reprendre leur respiration/(come in attesa di un miracolo)/como se esperassem um milagre ou autorização para respirar de novo/ca și cum ar fi așteptat un miracol sau permisiunea de a respira din nou*, en espagnol et en portugais le mot signifiant 'permission' (quoique complété par 'de reprendre leur respiration') n'a pas d'article, même s'il suit le mot 'miracle' qui est introduit par l'article indéfini. Nous sommes d'avis qu'il s'agit de l'article indéfini (*un milagro*) qui n'est pas répété avec *permiso*. Pourtant, le français et le roumain emploient l'article défini, puisque le nom est déterminé par le complément. Dans la traduction en italien le mot 'permis' est omis.

- (6) Me deslicé hasta el primer piso, bendiciendo las aspas de *un ventilador* que susurraba entre lectores adormecidos derritiéndose como cubitos de hielo sobre sus libros y diarios. (215)
Je me faufilai jusqu'au premier étage, en bénissant les ailes **du ventilateur** qui bourdonnait au milieu des lecteurs endormis en passe de fondre comme des cubes de glace au-dessus de leurs livres et leurs journaux.
Raggiunsi il primo piano e benedissi le pale fruscianti di *un ventilatore* che dava sollievo ai lettori appisolati su libri e giornali.
Deslizei até ao primeiro andar, bendizendo as pás de *uma ventoinha* que sussurrava entre leitores adormecidos a derreterem-se como cubos de gelo sobre os seus livros e jornais.
M-am strecurat până la primul etaj, binecuvântând paletele *unui ventilator* care susura printre cititorii adormiți, topindu-se ca niște cubulețe de gheață peste cărțile și ziarele lor.

Dans l'exemple 215, nous avons ce que nous appelons un « changement de perspective » de la part du traducteur en français. Toutes les autres langues ont conservé l'article indéfini dans la construction *un ventilador que susurraba/un ventilatore che dava sollievo/uma ventoinha que sussurrava/unui ventilator care susura*. Nous l'expliquons comme description du référent du mot 'ventilateur'. Par contre, en français, ce qui l'emporte, c'est la détermination du nom par le complément qui suit.

- (7) Le has impresionado, ¿sabes? -dijo **la voz** a mi espalda-. (258)
- Tu sais que tu l'as impressionné ? dit une voix derrière moi.

- «Gli hai fatto una buona impressione, sai?» disse **la voce** alle mie spalle.
- Impressionaste-o, sabes? - disse **a voz** atrás de mim.
- L-ai impresionat, știi? a zis **vocea** din spatele meu.

Un autre exemple de changement de perspective se trouve dans la phrase 258. L'exemple avec *la voz/une voix* est très intéressant. Il faut souligner que, en dépit de l'article défini, il s'agit d'un élément tout à fait nouveau introduit dans le discours. À notre avis, l'auteur a voulu donner plus d'impact au nom *voz* avec le choix de l'article défini (comme si la voix était déjà présente, même avant de se faire entendre). Par contre, le traducteur en français a choisi une solution plus attendue, introduction d'un nouvel élément avec l'article indéfini.

- (8)-Daniel, tú no sabes nada **de las mujeres**, y ésa juega contigo como un gato con un canario-. (676)
- Daniel, tu ne sais rien **des femmes**, et elle joue avec toi comme un chat avec un canari.
«Daniel, tu non sai niente **delle donne**, e quella si diverte a giocare con te come il gatto col topo.»
- Daniel, tu não sabes nada *de mulheres*, e essa brinca contigo como um gato com um canário.
- Daniel, tu nu știi nimic *despre femei*, iar asta se joacă cu tine ca mâța cu șoarecele.

- Eres tú el que no sabe nada *de mujeres* -replicaba yo, ofendido-. (677)
- C'est toi qui ne sais rien **des femmes**, répliquai-je, offensé
«Sei tu che non sai niente **delle donne**» risposi indignato.
- Quem não sabe nada *de mulheres* és tu - replicava eu, ofendido.
- Ba tu nu știi nimic *despre femei*, replicam eu, jignit.

Ces deux phrases de suite (676, 677) sont un exemple très intéressant de changement d'article, mais seulement en espagnol. Les traducteurs n'ont pas « osé » suivre l'original et ils ont utilisé le même article dans les deux phrases : l'article défini en français et en italien, l'article zéro en portugais et en roumain (rappelons qu'en roumain cet article zéro peut avoir la valeur de l'article défini, disparu après la préposition). Il est évident qu'il s'agit de l'emploi générique, ce qui, à part par l'article défini, en espagnol et en portugais peut être exprimé par l'article zéro aussi.

11. Après avoir présenté quelques résultats de notre recherche, nous voudrions souligner deux caractéristiques qui nous paraissent importantes. D'abord, certaines différences montrent qu'un nom peut avoir plusieurs caractéristiques à la fois et l'auteur peut être libre de choisir celle qu'il va

mettre en relief (détermination par complément ou description, emploi générique ou absence de référent spécifique etc.). Parfois, la langue impose un choix (article pour la grammaticalité de la phrase, surtout en français), mais ce n'est pas toujours le cas. C'est pourquoi le choix du traducteur peut apporter une nuance de plus qui n'existait même pas dans l'original. De plus, bien que toutes les langues examinées suivent plus ou moins les mêmes règles (excepté pour l'article indéfini au pluriel et l'article partitif), celles-ci ne sont pas nécessairement appliquées dans les mêmes situations. Le traducteur peut procéder à ce que nous avons appelé changement de perspective. À notre avis, ce changement de perspective confirme une certaine fluidité dans la détermination du nom : sa position dans le discours n'est pas nécessairement précise et immuable, même quand il s'agit d'un même texte. C'est surtout intéressant étant donné qu'il s'agit de traductions, où le traducteur a une sorte d'instruction de la part de l'auteur, qu'il choisit de ne pas suivre.

11.1. Puis, nous voudrions aussi souligner la position de l'article zéro qui change en fonction de ses relations avec les autres articles dans une langue. Bien évidemment, il peut montrer que le nom n'a pas de référent mais il peut aussi être porteur d'autres valeurs : désigner une quantité indéterminée, qu'il s'agisse des noms comptables (au lieu de l'article indéfini au pluriel) ou des noms de masse (au lieu de l'article partitif). Il peut même avoir la valeur d'un article défini si le nom est introduit par une préposition (comme règle en roumain, mais aussi en espagnol et en portugais ou même en italien, si nous comparons ces langues avec le français). À notre avis, c'est justement la linguistique contrastive ou plus précisément le groupement des phrases dans notre cas, qui met en lumière des emplois et des valeurs de certains éléments syntaxiques qui sont habituellement négligés.

BIBLIOGRAPHIE

a) *corpus* :

Carlos Ruíz Zafón, 2001, *La sombra del viento*, Barcelona, Editorial Planeta.

Carlos Ruiz Zafón, 2004, *L'ombre du vent*. Traduit par François Maspéro, Paris, Éditions Grasset.

Carlos Ruíz Zafón, 2004, *L'ombra del vento*. Traduzione di Lia Sezzi, Milano, Arnoldo Mondadori Editore.

Carlos Ruiz Zafón, 2004, *A sombra do vento*. Tradução por José Teixeira de Aguiar, Lisboa, Publicações Dom Quixote.

Carlos Ruiz Zafón, 2013, *Umbra vântului*. Traducere de Dragoş Cojocaru, Bucureşti, Editura Polirom.

b) *ouvrages* :

- Avram, Mioara, 1997[1986], *Gramatica pentru toți*, ediția a II-a revăzută și adăugită, București, Editura Humanitas.
- Bikić-Carić, Gorana, 2008, « L'article dans les langues romanes », 8^o Congreso de Lingüística General, Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, (CD-ROM).
- Bikić-Carić, Gorana, Metka, Bezlaj, 2020, « Construcción de un corpus multilingüe y su aplicación en el análisis contrastivo de los artículos » (communication au XLIX Simposio de la Sociedad Española de Lingüística, Tarragona, Universitat Rovira i Virgili).
- Guillaume, Gustave, 1975, *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris-Québec, Librairie A.-G. Nizet & Les Presses de l'Université Laval.
- Lyons, Christopher, 1999, *Definiteness*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Posner, Rebecca, 1996, *The Romance Languages*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe, Rioul, René, 2004, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Sarmiento, Ramón, Esparza, Miguel Angel, 1993, *Los determinantes*, Madrid, Sociedad General Española de Librería.
- Teyssier, Paul, 2004, *Comprendre les langues romanes*, Paris, Éditions Chandeigne.
- Weinrich, Harald, 1989, *Grammaire textuelle du français*. Traduction par Gilbert Dalgalian et Daniel Malbert, Paris, Éditions Didier & Hatier.